Ma + grande qualité

L'énergie.

Mon rêve d'enfant

Devenir danseuse
et créer des spectacles.

Ma devise

« Le temps terrestre est une façon d'empêcher que tout n'arrive en même temps. » Cette phrase prend encore plus de sens pour moi aujourd'hui dans ce monde du numérique et de l'instantané.

Mon + grand défaut

Une forme de naïveté
qui me joue parfois des tours.

SYLVIE GUILLERMIN, CHORÉGRAPHE

J'avais besoin d'une danse expressive

Danseuse, Sylvie Guillermin l'est évidemment dans son port de tête, dans sa gestuelle et jusque dans son phrasé délicat, quand elle raconte son parcours de chorégraphe. Rencontre avec cette artiste qui respire le naturel, avant une séance de répétition avec Elsa Ferret qui reprend son solo, « Nous ne sommes pas des oiseaux », pour la Biennale des arts du cirque de Marseille, en janvier.

Comment la danse contemporaine est-elle entrée dans votre vie ?

S. G. J'ai eu la chance de naître dans une famille nombreuse tournée vers les arts et très mélomane : nous allions au théâtre, nous pratiquions tous un instrument. Moi, c'était le saxophone. Très vite, j'y ai ajouté la danse classique. Même si les pointes et les tutus ne me plaisaient pas trop, j'ai continué, car mon rêve était de danser et de créer. Vers 14 ans, j'ai découvert le contemporain lors de stages pendant les vacances. Une vraie révélation, car j'avais envie de danser pieds nus, de sauter… J'avais besoin d'une danse informelle et expressive, plus qu'une danse codifiée.

Qu'avez-vous fait ensuite ?

S. G. Après le bac, je suis montée suivre des cours à Paris et j'ai eu la chance de trouver rapidement des engagements en tant qu'interprète. La compagnie de la Traboule et celle de Michel Hallet, à Lyon, ou encore celle d'Hervé Diasnas, à Paris, ont vraiment compté dans mon parcours de danseuse.

En 1988, vous créez votre premier solo *L'île aux vents*. Racontez-nous…

S. G. C'était le début du grand mouvement de danse contemporaine en France. Mais au niveau de l'improvisation et de la recherche gestuelle, j'étais un peu déçue. J'avais envie d'explorer de nouvelles pistes et de m'exprimer par moi-même.

Comment l'avez-vous imaginé ?

S. G. J'avais lu *Le vaisseau de pierre*, la BD de Bilal, et j'avais rêvé que j'étais en haut de ce château et que je m'envolais. J'avais aussi en tête le roman d'Italo Calvino, *Le baron perché*, cet homme qui vit dans la canopée sans jamais remettre le pied au sol. Ces lectures, ce rêve, cette envie de solitude et d'envol m'ont conduite vers la perche lisse. Il a fallu que je me muscle beaucoup les bras et que je travaille pendant des mois pour aboutir à une version de vingt minutes. *L'île aux vents* a lancé ma carrière, car j'ai eu le soutien de la Maison de la culture de Grenoble, qui a accueilli ce solo et m'a proposé ma première coproduction pour une deuxième pièce.

Que représente la danse à vos yeux ?

S. G. C'est un moteur pour moi. Je suis venue à l'art chorégraphique comme interprète. Je ne peux pas concevoir ma vie sans une pratique corporelle, d'autant que la perche est très exigeante physiquement. J'ai trop d'énergie quand je ne suis que sur le sol. Pour équilibrer ce trop-plein, j'ai travaillé des techniques de danse lente, qui m'amènent ensuite à une très

BIO EXPRESS

3 DÉCEMBRE 1959 : naissance à Lons-le-Saunier (Jura).
1978 : commence sa carrière de danseuse, à Paris et à Lyon.
1988 : fondation de sa compagnie et création de son premier solo sur perche lisse, « L'île aux vents ».
1992 : escapade finlandaise avec la création « Sibelius, Les passagers d'Arioso ».
1993 : « Suite sauvage », une pièce inspirée du Vietnam.
2003 : « Chant de course », sur la musique du « Sacre du printemps ».
2006 : « Parallèle 26 », avec la Cie Archéos.
2008 : « Nous ne sommes pas des oiseaux », pour les vingt ans de la compagnie.
2010 : premiers échanges avec le Maroc et son École nationale du cirque.
2015-2018 : la compagnie est en résidence dans le Trièves.
NOVEMBRE 2021 : création de « Dérapages », au Grand Angle de Voiron.

« L'itinérance a toujours été un moteur pour ma compagnie. »

grande vitesse. J'ai aussi pratiqué la danse indienne : on y retrouve l'exigence de la danse classique et la puissance physique qu'il faut quand on est sur l'axe vertical.

Pourquoi ce choix de mêler la danse à d'autres arts, comme la peinture, la vidéo… ?

S. G. Dans mes créations, il y a des points de rendez-vous avec la verticalité, ce qui m'a fait rencontrer le cirque. Finalement tout est affaire de rencontres. Par exemple avec le peintre Maurice Jayet avec lequel j'ai créé les pièces *Instrumentarium* et *Mi-clos*. Nous avons aussi travaillé sous forme de stages avec des danseurs ou des enfants. J'ai aimé leur faire connaître la peinture par le biais du mouvement. La vidéo est arrivée pour ma pièce *Dérapages,* avec Jadikan, un artiste photographe grenoblois reconnu. Grâce à un logiciel et des caméras qui filment les danseurs, le lightpainting apporte une lecture supplémentaire du geste, en captant la lumière et en révélant les traces de ce qui se passe au plateau.

Révélez-nous un peu du mystère de l'acte de création…

S. G. Dans mon cas, c'est une sorte de machine instinctive et naturelle. Je vais dans la création sans savoir ce qui va se passer, c'est une forme d'abstraction, du laisser-faire et puis tout à coup, le sens arrive. Une fois que la première représentation est passée, le spectacle suivant me vient très vite dans la tête. Le temps de création se poursuit par des moments forts d'équipe, avec les danseurs, la costumière, les musiciens…

La Finlande, le Vietnam et le Maroc comptent beaucoup pour vous. Pour quelles raisons ?

S. G. Pour la Finlande, j'y suis venue par le compositeur Sibelius. Sa musique est vraiment en lien avec les paysages, la neige, le froid, les forêts, les aurores boréales. À force de l'écouter, toute une théâtralité m'est venue et je me suis rendue sur place pour m'imprégner des lieux et créer une pièce avec dix danseurs. Plus tard, je suis partie au Vietnam pour adopter un enfant et j'ai rencontré cette culture par la danse, j'y ai donné des cours dans le cadre d'échanges avec Grenoble. Pour le Maroc, grâce à La Rampe et au proviseur du lycée d'Échirolles, qui voulait monter un projet là-bas, j'y ai tissé des liens forts avec l'École nationale de cirque, au travers de la formation d'artistes circassiens.

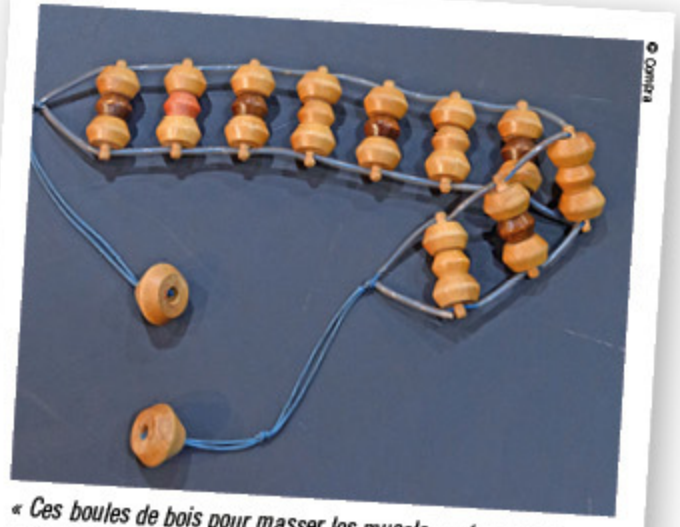
La transmission jalonne votre carrière de chorégraphe…

S. G. En tant que Française, j'ai eu la chance d'avoir accès à tout. Plus qu'un engagement politique, il y a un volet social fort dans ma démarche, dans mon besoin d'aller vers les autres. L'itinérance a toujours été un moteur pour ma compagnie. Nous avons pu bénéficier de résidences longues un peu partout en Isère, dans le Trièves, au Grand Angle de Voiron… Cela m'a permis d'expérimenter des ateliers dans les collèges, dans les écoles, dans les Ehpad… La condition humaine, l'enfermement, l'exil sont le fil rouge de mes spectacles.

Quels sont vos projets ?

S. G. Je tourne pas mal *Pièce à vivre,* en duo avec le musicien Arash Sarkechik. C'est une forme légère créée pour des lieux de vie comme des médiathèques, des Ehpad… Nous jouons aussi *Dérapages* que nous venons de donner au Maroc, au Togo et à l'Espace Aragon, à Villard-Bonnot. La Biennale des arts du cirque à Marseille m'a tendu la perche *(sourire)* pour que je reprenne mon solo *Nous ne sommes pas des oiseaux,* que j'avais réécrit en 2008 pour un garçon. Je le recrée pour une danseuse extraordinaire, Elsa Ferret. L'année 2023 sera consacrée à mon nouveau projet avec Arash, *Les désaxés,* une forme de concert dansé où je chanterai et il dansera. J'avais envie de cette prise de risque. ●

CAROLINE FOUCHÉ



© Compagnie

« Ces boules de bois pour masser les muscles préparent le corps pour danser et me concentrent l'esprit. Je les utilise chaque matin, presque comme un rituel. »

MES BONNES ADRESSES

POUR MANGER : « J'adore le restaurant La Petite Idée, entre autres pour son superbe gratin dauphinois. J'ai aussi découvert récemment À ma Façon, qui propose une cuisine très fine et des saveurs atypiques. »
La Petite Idée, 7, cours Jean-Jaurès, à Grenoble. 04 76 47 52 95.
À ma Façon, 10, rue du Docteur-Mazet, à Grenoble. 09 51 58 50 61.

POUR LE SHOPPING : « Je vais beaucoup à la ressourcerie Ozanam, à Vaulnaveys, car on y trouve beaucoup de vêtements géniaux et que cela a du sens. »

POUR SE BALADER : « J'aime faire le tour du lac de Laffrey, mais aussi y nager. L'un de mes endroits favoris pour grimper est le Grand Serre, l'un des sommets du massif du Taillefer. Comme je le vois de ma fenêtre, c'est un peu mon mont Fuji à moi. »